

Jacques Gascou (1938-2020) vient de disparaître à Aix-en-Provence, où il avait déployé l'essentiel de son activité scientifique, aussi intense que modeste, au sein du Centre Camille Jullian. Ancien élève de l'ENS, agrégé de lettres classiques, il assura des fonctions d'enseignement au lycée Carnot de Tunis, avant d'intégrer l'EFR (1966-1969), mais le cœur de son activité fut consacré à la recherche, et déployé sur deux terrains géographiques : l'Afrique du nord, du Maroc à la Tunisie, et la Narbonnaise. Si l'analyse pointue des textes historico-littéraires lui était familière, comme il le prouva notamment dans sa thèse de doctorat d'État sur *Suétone historien* (Rome, 1984), qui offre un décryptage fin des motivations politico-idéologiques de l'historien, l'épigraphie occupa très vite une place prépondérante dans sa recherche. Sa dernière publication, *La collection d'inscriptions gallo-grecques et latines du Musée Calvet* (2005), est symbolique de son implication dans la valorisation des richesses documentaires locales dont la manifestation la plus éclatante est la fondation de la collection des *Inscriptions latines de la Narbonnaise*, dont il (co)rédigea trois volumes (Fréjus, Aix, Apt, 1985, 1995, 1997). Sa maîtrise sans égale des sources épigraphiques lui permit, outre la publication de corpus (vol. 2 des *Inscriptions antiques du Maroc*, 1982), de mettre en évidence l'intérêt de ces dossiers par des études approfondies essentiellement consacrées à l'onomastique, aux institutions et aux statuts municipaux. Il ne craignait pas d'aborder des sujets très discutés, qui demandent minutie, compétence et pondération et d'en fonder l'analyse sur des tableaux d'une irréprochable qualité scientifique. Ses mises au point sur de nombreuses cités africaines, dans le prolongement de son mémoire de l'EFR, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique Proconsulaire, de Trajan à Septime Sévère* (1972) comme ses examens des magistratures des cités de Narbonnaise (« Duumvirat, quattuorvirat et statut dans les cités de Gaule Narbonnaise », dans *Epigraphia*, 1991, 548-563) constituent des jalons qu'aucune recherche ne peut ignorer et dont tout historien pourrait être fier. Cette exceptionnelle puissance de travail et cette remarquable compétence allaient de pair avec une modestie excessive, une timidité qui le poussaient à fuir toute publicité, sans l'empêcher de contribuer aux actions collectives, comme sa longue et efficace implication dans la revue *Antiquités africaines*. Dire que son œuvre occupe une place fondamentale dans l'écriture de l'histoire ancienne est le meilleur hommage qu'on puisse rendre à cet homme tout en retenue, indifférent aux honneurs, un savant exemplaire.

Monique Dondin-Payre